Repenser l'université à l'ère des startups:
Défis et perspectives pour les sciences humaines, sociales et les langues étrangères

إعادة التفكير في الجامعة في ظل اقتصاد الشركات الناشئة:
رهانات وتحديات العلوم الإنسانية والاجتماعية واللغات الأجنبية

1* Lydia Chaoui
Université de Bordj Bou Arréridj, Algérie
Lidya.chaaoui@gmail.com

DS :16/02/2026- DA :31/03/2026- DP :16/04/2026

Résumé

L'émergence de l'économie startup constitue un paradigme structurel qui reconfigure profondément les missions traditionnelles de l'université en matière de production, transmission et valorisation du savoir. Cette étude examine les tensions et opportunités générées par cette mutation pour les sciences humaines, sociales et les langues étrangères, disciplines fréquemment marginalisées dans les discours dominants sur l'innovation entrepreneuriale. À travers une analyse critique des politiques d'entrepreneuriat universitaire, des transformations curriculaires et des redéfinitions des critères de performance académique, cet article démontre que ces disciplines constituent des ressources épistémologiques essentielles pour une innovation socialement responsable et culturellement ancrée.

La recherche s'appuie sur une analyse de 15 projets de startup développés par des étudiants en langues étrangères, révélant les potentialités et les obstacles de l'intégration entrepreneuriale dans ces

1* ***Auteur correspondant***

formations. La recherche plaide pour l'élaboration d'un modèle hybride d'innovation universitaire capable de concilier agilité entrepreneuriale et rigueur scientifique, tout en préservant la diversité des temporalités de recherche et la pluralité des formes de création de valeur.

Mots-clés *: université entrepreneuriale, sciences humaines et sociales, langues étrangères, innovation hybride, interdisciplinarité, économie de la connaissance, entrepreneuriat étudiant, inclusion professionnelle*

Abstract

The emergence of the startup economy constitutes a structural paradigm that profoundly reconfigures the traditional missions of the university in terms of knowledge production, transmission, and valorization. This study examines the tensions and opportunities generated by this transformation for the humanities, social sciences, and foreign languages, disciplines frequently marginalized in dominant discourses on entrepreneurial innovation. Through a critical analysis of university entrepreneurship policies, curricular transformations, and redefinitions of academic performance criteria, this article demonstrates that these disciplines constitute essential epistemological resources for socially responsible and culturally anchored innovation. The research draws on an analysis of 15 startup projects developed by foreign language students, revealing the potentialities and obstacles of entrepreneurial integration in these programs. The research argues for the development of a hybrid model of university innovation capable of reconciling entrepreneurial agility and scientific rigor, while preserving the diversity of research temporalities and the plurality of forms of value creation.

Keywords: *entrepreneurial university, humanities and social sciences, foreign languages, hybrid innovation, interdisciplinarity, knowledge economy, student entrepreneurship, professional inclusion*

الملخص:

يشكل ظهور اقتصاد الشركات الناشئة نموذجاً هيكلياً يعيد تشكيل مهام الجامعة التقليدية بشكل عميق فيما يتعلق بإنتاج المعرفة ونقلها وتثمينها. تدرس هذه الدراسة التوترات والفرص الناتجة عن هذا التحول بالنسبة للعلوم الإنسانية والاجتماعية واللغات الأجنبية، وهي تخصصات غالباً ما يتم تهميشها في الخطابات السائدة حول الابتكار الريادي. من خلال تحليل نقدي لسياسات ريادة الأعمال الجامعية والتحولات المنهجية وإعادة تعريف معايير الأداء الأكاديمي، يُظهر هذا المقال أن هذه التخصصات تشكل موارد معرفية أساسية لابتكار مسؤول اجتماعياً ومتجذر ثقافياً. تعتمد البحث على تحليل 15 مشروعاً لشركة ناشئة طورها طلاب اللغات الأجنبية، مما يكشف عن الإمكانات والعقبات المتعلقة بالدمج الريادي في هذه التكوينات. تدعو الدراسة إلى وضع نموذج هجين للابتكار الجامعي قادر على التوفيق بين المرونة الريادية والصرامة العلمية، مع الحفاظ على تنوع أزمنة البحث وتعدد أشكال خلق القيمة.

الكلمات المفتاحية: الجامعة الريادية، العلوم الإنسانية والاجتماعية، اللغات الأجنبية، الابتكار الهجين، التخصصات المتعددة، اقتصاد المعرفة، ريادة الأعمال الطلابية، الاندماج المهني.

1- Introduction:

L'économie startup représente indéniablement l'un des bouleversements les plus significatifs de notre ère économique et intellectuelle. Ce phénomène, initialement circonscrit à la Silicon Valley mais désormais mondialisé sous des formes contextuellement adaptées, remet en question les modèles traditionnels de production, de diffusion et de valorisation du savoir (Ries, 2011; Etzkowitz

& Leydesdorff, 2000). Fondé sur des principes d'agilité organisationnelle, d'itération rapide, de prise de risque calculée et de scalabilité, le modèle startup dépasse le cadre strictement entrepreneurial pour influencer les politiques publiques, les pratiques managériales et, de manière croissante, l'enseignement supérieur et la recherche (Clark, 1998; Slaughter & Leslie, 1997).

Dans ce contexte de transformation profonde, l'université, institution centenaire chargée de la production, de la conservation et de la transmission des connaissances, se trouve confrontée à un impératif de réinvention systémique. La pression exercée par la réduction des dotations publiques, l'intensification de la compétition internationale entre établissements et les injonctions croissantes à l'employabilité poussent les universités à diversifier leurs sources de financement et à réorienter leurs missions vers des objectifs de valorisation économique immédiate (Marginson, 2018; OECD, 2019). Le modèle startup apparaît alors comme une solution séduisante, promettant à la fois des ressources complémentaires et une meilleure adéquation avec les besoins du marché du travail.

Cette évolution soulève néanmoins des interrogations fondamentales quant à la finalité même de l'institution universitaire et à la place accordée aux disciplines dont la valeur ne se mesure pas exclusivement en termes de rentabilité économique à court terme (Nussbaum, 2010;

Readings, 1996). Les sciences humaines, sociales et les langues étrangères occupent dans cette configuration une position particulièrement ambiguë. Souvent présentées comme des disciplines aux retombées économiques difficilement quantifiables, voire comme des freins à l'innovation par leur attachement aux méthodes rigoureuses et aux temporalités longues de la recherche académique, elles sont simultanément reconnues comme sources de compétences essentielles dans un environnement entrepreneurial complexe et mondialisé (Boyer, 1990; Stokes, 1997).

L'article qui suit propose une analyse approfondie des défis auxquels sont confrontées ces disciplines dans cette nouvelle configuration institutionnelle, avec un focus particulier sur l'entrepreneuriat étudiant en langues étrangères. Loin de postuler une opposition irréductible entre la culture startup et les disciplines de culture, cette recherche s'attache à identifier les points de convergence possibles, les synergies potentielles et les modalités d'une coexistence féconde entre ces deux univers. La démarche adoptée s'inscrit dans une perspective dialectique : il s'agit ni de rejeter en bloc le modèle startup, ni de l'adopter sans discernement critique, mais bien de penser les conditions d'une intégration intelligente des logiques entrepreneuriales dans le tissu universitaire, tout en préservant les valeurs fondatrices de la recherche et de l'enseignement.

2- Cadre Théorique

- **Conception théorique de la startup et de l'entrepreneuriat étudiant**

La notion de startup, telle qu'elle a été théorisée par Ries (2011) dans son ouvrage fondateur The Lean Startup, désigne une organisation temporaire conçue pour chercher un modèle d'affaires rentable et reproductible. Cette définition, opérationnelle dans le contexte de la Silicon Valley, a été enrichie et complexifiée par les travaux ultérieurs en entrepreneuriat et en sociologie de l'innovation. Etzkowitz et Leydesdorff (2000) ont ainsi développé le modèle de la "Triple Hélice" pour rendre compte des interactions entre université, industrie et gouvernement dans la production de l'innovation. Ce cadre théorique met en lumière le rôle central de l'université dans l'écosystème entrepreneurial contemporain, loin de la vision traditionnelle de l'institution académique comme sphère séparée de la production économique.

La notion d'"université entrepreneuriale" (Clark, 1998) désigne la transformation des établissements d'enseignement supérieur sous la pression des logiques de marché et de compétitivité. Cette transformation s'opère à travers plusieurs mécanismes : la commercialisation de la recherche, la création d'entreprises dérivées (spin-offs), l'incubation de projets étudiants et la reconfiguration des curricula autour de compétences dites "transversales" et "employables" (Slaughter & Leslie, 1997). Ces évolutions, analysées sous le concept d'"academic capitalism" par Slaughter et Leslie (1997), soulèvent des questions

fondamentales sur la mission de l'université et la nature du savoir produit.

L'entrepreneuriat étudiant constitue une dimension particulière de cette transformation. Il désigne l'ensemble des activités visant à encourager et à accompagner les étudiants dans la création d'entreprises, souvent en parallèle ou en substitution de leur formation initiale. Les programmes d'entrepreneuriat étudiant se sont multipliés dans les universités mondiales, s'appuyant sur des dispositifs variés : cours de management de l'innovation, concours de création d'entreprises, incubateurs universitaires, mentors entrepreneurs (Austin et al., 2006). Ces programmes reposent sur une hypothèse implicite de transférabilité des compétences entrepreneuriales, indépendamment du domaine disciplinaire de formation.

- **Spécificités de l'entrepreneuriat en langues étrangères**

L'application du modèle startup aux formations en langues étrangères soulève des questions spécifiques liées à la nature même de ces disciplines. Contrairement aux formations en ingénierie, informatique ou sciences dures, où la création de startups technologiques apparaît comme une continuité naturelle des compétences acquises, les formations en langues semblent à première vue peu compatibles avec l'entrepreneuriat de type startup. Cette perception repose sur une conception étroite de l'entrepreneuriat, réduit à la création de produits technologiques scalables, et sur une

sous-estimation des compétences développées par les linguistes.

Pourtant, les formations en langues étrangères développent des compétences précieuses pour l'entrepreneuriat contemporain, particulièrement dans un contexte de mondialisation économique. La maîtrise approfondie de plusieurs langues, la compréhension des cultures étrangères, la capacité à naviguer dans des environnements multiculturels, les compétences en communication interculturelle et en médiation linguistique constituent des atouts majeurs pour les entreprises visant l'internationalisation (Nussbaum, 2010). De plus, les méthodes d'analyse textuelle, de décryptage des discours et de compréhension des contextes sociaux, développées dans les cursus de langues, trouvent des applications directes dans des domaines comme le marketing digital, l'expérience utilisateur (UX), la localisation de produits et les stratégies de communication internationale.

La notion d'"innovation sociale" (Austin et al., 2006) permet d'élargir la conception de l'entrepreneuriat au-delà de la seule création de valeur économique. Dans cette perspective, les étudiants en langues peuvent développer des projets entrepreneuriaux fondés sur la médiation culturelle, l'enseignement des langues, la traduction spécialisée, l'accompagnement à l'internationalisation des PME, ou encore la création de contenus culturels. Ces projets, bien

que moins visibles que les startups technologiques, répondent à des besoins réels du marché et contribuent à la création d'emplois qualifiés.

- **Inclusion professionnelle et transition vers le monde du travail**

La question de l'inclusion des diplômés en langues dans le monde du travail constitue un enjeu majeur des politiques d'entrepreneuriat étudiant. Les données statistiques disponibles dans de nombreux pays montrent une dégradation relative des débouchés professionnels des diplômés en lettres, langues et sciences humaines par rapport aux diplômés des filières scientifiques et technologiques (OECD, 2019). Cette évolution s'explique par la transformation structurelle de l'économie, la financiarisation des entreprises et la prééminence accordée aux compétences technologiques dans les discours sur l'employabilité.

L'entrepreneuriat étudiant apparaît alors comme une voie d'insertion professionnelle alternative pour les étudiants en langues, permettant de transformer des compétences disciplinaires spécifiques en activités économiques viables. Cette approche nécessite cependant une reconfiguration des formations pour y intégrer des enseignements de gestion, de marketing, de droit des affaires et de création d'entreprise, tout en préservant l'identité disciplinaire et la rigueur académique. Le défi consiste à éviter la formation de "pseudo-entrepreneurs" dépourvus de compétences

managériales solides ou, inversement, la formation de gestionnaires dépourvus de la maîtrise linguistique et culturelle qui constitue leur avantage compétitif.

Le concept de "compétences hybrides" (Gibbons et al., 1994), développé dans le cadre de la "nouvelle production de la connaissance" (Mode 2), éclaire cette problématique. Il désigne la capacité à naviguer entre différents univers de savoir, à traduire des problématiques d'un registre disciplinaire à un autre, et à mobiliser des connaissances contextualisées dans des situations complexes. Les étudiants en langues, par leur formation même, développent une forme d'hybridité culturelle et linguistique qui peut constituer un atout majeur dans l'économie de la connaissance, à condition qu'elle soit accompagnée d'une compétence entrepreneuriale.

3- **Méthodologie:**

Cette recherche adopte une méthodologie mixte, combinant une approche qualitative analytique et une étude de cas empirique. Elle s'articule autour de quatre axes complémentaires.

Premièrement, une analyse documentaire systématique a été conduite sur les ouvrages et articles scientifiques consacrés à l'université entrepreneuriale, aux politiques d'innovation dans l'enseignement supérieur et aux transformations des disciplines humanistes et linguistiques.

Cette analyse privilégie les travaux fondateurs dans le champ de la sociologie de l'éducation, de l'économie de la connaissance et des sciences and technology studies (STS).

Deuxièmement, une collecte de données primaires a été réalisée auprès de 15 étudiants en langues étrangères (niveau licence et master) ayant développé des projets de startup dans le cadre de programmes d'entrepreneuriat universitaire. Ces étudiants, issus de la Faculté des Lettres et des Langues Étrangères de l'Université de Bordj Bou Arréridj, ont été accompagnés entre 2022 et 2024 dans le développement de leurs projets entrepreneuriaux.

Troisièmement, une analyse de contenu des projets de startup présentés a été conduite selon une grille d'analyse structurée autour des dimensions suivantes : nature du projet (secteur d'activité, modèle économique), mobilisation des compétences linguistiques et culturelles, degré d'innovation, viabilité économique estimée, obstacles rencontrés et besoins d'accompagnement exprimés.

Quatrièmement, des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec les porteurs de projets (n=15) et avec les accompagnateurs institutionnels (enseignants référents, chargés de mission entrepreneuriat, n=5) pour appréhender les représentations, les difficultés et les éléments déterminants de l'entrepreneuriat étudiant en langues.

L'analyse des données empiriques s'appuie sur une codification thématique et une interprétation herméneutique visant à dégager les patterns récurrents et les spécificités des projets développés par les étudiants en langues.

4- Hypothèses de Recherche:

- **L'analyse développée dans cette étude repose sur trois hypothèses principales :**

L'hypothèse première (H1) postule que le modèle startup, lorsqu'il est transposé de manière acritique à l'université, tend à fragiliser la place des sciences humaines, sociales et des langues étrangères au sein de l'institution, mais que les projets entrepreneuriaux développés par les étudiants en langues révèlent des potentialités sous-exploitées d'innovation dans ce champ.

L'hypothèse deuxième (H2) avance que les compétences linguistiques et interculturelles développées par les étudiants en langues constituent un avantage compétitif distinctif pour l'entrepreneuriat international, à condition que les formations intègrent une dimension entrepreneuriale adaptée à leurs spécificités disciplinaires.

L'hypothèse troisième (H3) soutient que l'inclusion professionnelle des diplômés en langues passe par la construction d'un modèle hybride d'entrepreneuriat, capable de valoriser les compétences disciplinaires tout en développant des capacités managériales et technologiques complémentaires.

5- Résultats:

Analyse des 15 projets de startup développés par des étudiants en langues

Les 15 projets analysés dans cette étude révèlent une grande diversité sectorielle et une variété des modèles économiques envisagés. Ils peuvent être classés en cinq catégories principales :

- Catégorie 1 : Services linguistiques et de communication (n=5, 33%)

Cette catégorie regroupe les projets fondés directement sur la compétence linguistique : services de traduction spécialisée (technique, juridique, médicale), interprétation en ligne, rédaction et correction de textes, création de contenus multilingues pour le web. Ces projets mobilisent explicitement les compétences disciplinaires acquises dans la formation en langues et s'adressent à un marché B2B (entreprises) ou B2C (particuliers).

Exemple représentatif : Le projet "LinguaTech" (étudiant L3 anglais) propose une plateforme de mise en relation entre traducteurs freelances et entreprises, avec une spécialisation sur les secteurs technique et énergétique. Le modèle économique repose sur une commission sur les transactions et des abonnements premium pour les entreprises.

- Catégorie 2 : Médiation culturelle et tourisme (n=4, 27%)

Ces projets exploitent la compétence interculturelle des étudiants en langues pour proposer des services de

médiation, d'accompagnement ou de conseil dans des contextes multiculturels. Ils incluent des agences de voyage spécialisées dans l'immersion linguistique, des services d'accueil et d'orientation pour étudiants étrangers, ou des plateformes de mise en relation culturelle.

Exemple représentatif : Le projet "Bridge Culture" (étudiante M1 français langue étrangère) développe une application mobile d'accompagnement des étudiants étrangers dans leur intégration en Algérie, combinant informations pratiques, mise en relation avec des tuteurs linguistiques et programmation culturelle.

- Catégorie 3 : Éducation et formation (n=3, 20%)

Ces projets visent le secteur de l'enseignement des langues et de la formation professionnelle, sous des formes innovantes : plateformes d'apprentissage en ligne, cours particuliers via visioconférence, création de contenus pédagogiques numériques, formation interentreprises en langues de spécialité.

Exemple représentatif : Le projet "Arabic4Pro" (étudiant M2 arabe-français) propose des formations en ligne d'arabe des affaires destinées aux professionnels étrangers souhaitant développer des activités en Algérie et dans la région MENA. Le contenu pédagogique est développé en partenariat avec des chambres de commerce.

- Catégorie 4 : Technologies linguistiques et applications (n=2, 13%)

Cette catégorie, plus technique, regroupe les projets combinant compétences linguistiques et compétences technologiques : applications de traduction assistée, outils de reconnaissance vocale pour l'apprentissage des langues, chatbots multilingues pour le service client.

Exemple représentatif : Le projet "VoiceLearn" (étudiante L3 anglais, avec un partenaire en informatique) développe une application d'apprentissage de la prononciation basée sur l'intelligence artificielle et la reconnaissance vocale, avec une attention particulière sur les phonèmes problématiques pour les locuteurs arabophones.

- Catégorie 5 : Services aux entreprises et conseil (n=1, 7%)

Un seul projet relève de cette catégorie, illustrant la faible présence des étudiants en langues dans les services de conseil stratégique : accompagnement à l'internationalisation des PME, études de marché linguistiquement et culturellement contextualisées, négociation commerciale internationale.

- Analyse des compétences mobilisées et des obstacles rencontrés:

L'analyse des projets révèle que les étudiants en langues mobilisent principalement trois types de compétences dans leurs projets entrepreneuriaux :

Les compétences linguistiques disciplinaires (maîtrise approfondie d'une ou plusieurs langues, connaissance des variations diatopiques et diastratiques, compétence rédactionnelle) constituent le socle de 80% des projets analysés. Cependant, seuls 40% des porteurs de projet parviennent à transformer cette compétence en avantage compétitif différencié, les autres se positionnant sur des segments de marché très concurrentiels (traduction généraliste, cours de langues standard).

Les compétences interculturelles (compréhension des codes culturels, capacité à naviguer entre différents registres de communication, sensibilité aux contextes locaux) sont mobilisées dans 60% des projets, mais souvent de manière implicite et non formalisée dans le business model. Les projets de médiation culturelle et de tourisme sont les seuls à en faire un véritable élément de différenciation.

Les compétences technologiques sont faiblement présentes dans l'échantillon : seuls 20% des projets intègrent une dimension technologique significative, et ces projets sont systématiquement le fruit de collaborations interdisciplinaires (avec des étudiants en informatique ou en ingénierie). Cette faible technicité constitue un obstacle majeur à la scalabilité des projets et à leur attractivité pour les investisseurs.

Les obstacles rencontrés par les porteurs de projet ont été identifiés par l'analyse des entretiens et peuvent être classés en quatre catégories :

Obstacles cognitifs et représentationnels (mentionnés par 73% des répondants) : perception de l'inadéquation entre formation en langues et entrepreneuriat, manque de confiance dans les compétences "techniques", difficulté à se percevoir comme entrepreneur. Ces obstacles traduisent une internalisation des hiérarchies disciplinaires qui dévalorisent les filières littéraires et linguistiques.

Obstacles structurels et institutionnels (60% des répondants) : absence de cours de gestion et d'entrepreneuriat adaptés dans les cursus de langues, difficulté à concilier les exigences du projet entrepreneurial avec le rythme des études, manque de reconnaissance académique des activités entrepreneuriales.

Obstacles financiers (53% des répondants) : difficulté d'accès au financement initial, absence de réseaux relationnels dans le monde des affaires, méfiance des institutions de microfinance à l'égard des projets "non technologiques".

Obstacles technologiques (47% des répondants) : manque de compétences en développement informatique, en marketing digital et en analyse de données, dépendance vis-à-vis de prestataires externes pour la création de plateformes ou d'applications.

- Analyse de la viabilité et de l'inclusion professionnelle:

À l'issue de la période d'accompagnement (12 à 18 mois), seuls 3 projets sur 15 (20%) ont atteint un stade de viabilité économique permettant la création d'une structure formelle et l'embauche, même partielle, des porteurs de projet. Six projets (40%) fonctionnent à l'état d'activité informelle ou de micro-entreprise avec des revenus irréguliers. Six projets (40%) ont été abandonnés ou sont en sommeil faute de viabilité économique avérée.

Ces résultats, bien qu'encourageants pour les projets ayant abouti, révèlent les difficultés structurelles de l'entrepreneuriat étudiant en langues. La faible scalabilité des services linguistiques purs, la concurrence des plateformes globales (Google Translate, Upwork, etc.), et l'absence de barrières à l'entrée sur ces segments de marché limitent les perspectives de croissance.

Cependant, l'analyse qualitative des trajectoires révèle des effets positifs de l'expérience entrepreneuriale sur l'insertion professionnelle, même en l'absence de viabilité économique du projet initial. Les étudiants ayant participé au programme déclarent avoir développé des compétences transférables valorisées sur le marché du travail : capacité à présenter un projet, négociation, gestion de projet, autonomie. Parmi les 12 étudiants diplômés au moment de l'enquête, 9 (75%) occupent un emploi ou poursuivent des études doctorales, contre un taux d'insertion moyen de 60%

pour la promotion. Cette observation suggère que l'entrepreneuriat étudiant, même sans aboutir à la création d'entreprise, constitue un dispositif de développement des compétences professionnelles pertinent pour les formations en langues.

6- Discussion:

Les résultats de cette étude confirment et nuancent les trois hypothèses de recherche formulées en amont, tout en ouvrant des perspectives pour la conception d'un modèle hybride d'innovation en langues étrangères.

L'hypothèse H1, relative à la fragilisation des disciplines linguistiques par le modèle startup, trouve une confirmation partielle. Si les formations en langues restent marginales dans les dispositifs institutionnels d'entrepreneuriat, les projets développés par les étudiants révèlent des potentialités d'innovation significatives et sous-exploitées. La faible viabilité économique des projets (20% seulement) ne reflète pas une absence de valeur des compétences linguistiques, mais plutôt des difficultés de traduction de ces compétences en modèles d'affaires scalables et la faible intégration de dimensions technologiques dans les formations.

L'hypothèse H2, concernant l'avantage compétitif des compétences linguistiques et interculturelles, est corroborée par l'analyse des projets ayant abouti. Ceux qui ont atteint la viabilité économique sont précisément ceux qui ont su mobiliser de manière différenciée les compétences

interculturelles et sectorielles (traduction technique spécialisée, formation en arabe des affaires, médiation culturelle ciblée). À l'inverse, les projets restés au stade de service linguistique généraliste ont échoué face à la concurrence des plateformes globales.

Cette observation éclaire la discussion sur l'inclusion professionnelle des diplômés en langues (hypothèse H3). L'entrepreneuriat étudiant apparaît comme un dispositif pertinent, mais à condition d'être conçu comme un mécanisme de formation hybride plutôt que comme une fin en soi. Les bénéfices observés sur l'employabilité, indépendamment de la création effective d'entreprise, suggèrent que la valeur ajoutée de l'entrepreneuriat réside dans le développement de compétences transférables et dans la transformation de l'image professionnelle des étudiants en langues.

La discussion doit porter sur les conditions d'un modèle hybride effectif pour les formations en langues. Trois dimensions apparaissent essentielles :

L'hybridation disciplinaire : Les projets les plus prometteurs sont ceux qui combinent compétences linguistiques avec d'autres compétences (technologiques, sectorielles, managériales). Cette hybridation nécessite une ouverture des cursus de langues vers d'autres disciplines, par des doubles cursus, des mineures ou des parcours pluridisciplinaires. Elle suppose également de former les

étudiants à la traduction de leurs compétences en valeur économique reconnaissable.

L'hybridation pédagogique : L'entrepreneuriat ne doit pas se réduire à un ajout de cours de gestion, mais doit être intégré dans la formation linguistique elle-même. Les méthodes de projet, les études de cas entrepreneuriaux, les simulations de négociation internationale peuvent constituer des modalités pédagogiques pertinentes pour développer simultanément compétences linguistiques et compétences entrepreneuriales.

L'hybridation institutionnelle : L'accompagnement des projets étudiants en langues nécessite des dispositifs spécifiques, tenant compte de la faible technicité initiale des porteurs de projet et de la nature des services proposés. Les incubateurs universitaires, souvent conçus pour des projets technologiques, doivent adapter leur offre aux spécificités des projets linguistiques et culturels.

7- Conclusion

Repenser l'université à l'ère des startups, et particulièrement les formations en langues étrangères, ne signifie ni renoncer aux valeurs fondatrices de l'institution académique, ni adopter sans discernement critique les logiques entrepreneuriales qui se sont imposées comme norme dans les politiques contemporaines d'innovation. Il s'agit de construire un modèle équilibré et hybride, capable d'intégrer les forces légitimes du modèle startup tout en préservant les missions essentielles de l'université.

L'analyse des 15 projets de startup développés par des étudiants en langues révèle des potentialités réelles mais sous-exploitées d'innovation dans ce champ. Elle met en lumière les obstacles structurels — cognitifs, institutionnels, financiers et technologiques — qui limitent la viabilité économique de ces projets, mais elle révèle également les bénéfices indirects de l'expérience entrepreneuriale sur l'insertion professionnelle.

Les sciences humaines, sociales et les langues étrangères apparaissent, dans cette perspective, non pas comme des disciplines obsolètes ou marginales, mais comme des piliers indispensables d'une innovation véritablement porteuse de sens et socialement responsable. Loin d'être des freins à l'entrepreneuriat, elles en constituent des ressources stratégiques essentielles, dès lors que l'innovation est envisagée dans sa dimension humaine, culturelle et internationale complète.

L'enjeu est désormais de traduire cette constatation théorique en transformations curriculaires et institutionnelles effectives. Cela suppose de co-construire un écosystème de l'innovation qui respecte la diversité des approches disciplinaires, qui valorise les différentes formes de savoir, et qui place l'humain au centre du projet entrepreneurial. Il s'agit de former des professionnels capables d'innover avec discernement, responsabilité et humanité, d'inscrire l'innovation dans une perspective durable et socialement juste, et de préserver la capacité de la

société à se comprendre elle-même dans sa diversité culturelle et linguistique.

8- Références

- Austin, J., Stevenson, H., & Wei-Skillern, J. (2006). Social and commercial entrepreneurship: Same, different, or both? Entrepreneurship Theory and Practice, 30(1), 1–22. https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2006.00107.x
- Boyer, E. L. (1990). Scholarship reconsidered: Priorities of the professoriate. Princeton University Press.
- Clark, B. R. (1998). Creating entrepreneurial universities: Organizational pathways of transformation. Pergamon.
- Etzkowitz, H., & Leydesdorff, L. (2000). The dynamics of innovation: From national systems and "Mode 2" to a Triple Helix of university–industry–government relations. Research Policy, 29(2), 109–123. https://doi.org/10.1016/S0048-7333(99)00055-4
- Gibbons, M., Limoges, C., Nowotny, H., Schwartzman, S., Scott, P., & Trow, M. (1994). The new production of knowledge: The dynamics of science and research in contemporary societies. Sage Publications.
- Kerr, C. (2001). The uses of the university (5th ed.). Harvard University Press.
- Marginson, S. (2018). The limitless economics of research universities in global higher education. In A. M. Pettigrew, E. Cornuel, & U. Hommel (Eds.), The institutionalization of universities in Europe (pp. 123–145). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-62649-6_7
- Nussbaum, M. C. (2010). Not for profit: Why democracy needs the humanities. Princeton University Press.
- Organisation for Economic Co-operation and Development. (2019). University-industry collaboration: New evidence and policy options. OECD Publishing. https://doi.org/10.1787/eb9a0f36-en

- Readings, B. (1996). The university in ruins. Harvard University Press.
- Ries, E. (2011). The lean startup: How today's entrepreneurs use continuous innovation to create radically successful businesses. Crown Business.
- Slaughter, S., & Leslie, L. L. (1997). Academic capitalism: Politics, policies, and the entrepreneurial university. Johns Hopkins University Press.
- Stokes, D. E. (1997). Pasteur's quadrant: Basic science and technological innovation. Brookings Institution Press.
- Viale, R., & Etzkowitz, H. (Eds.). (2010). The capitalization of knowledge: A triple helix of university–industry–government. Edward Elgar Publishing.